

Our French Lesson

AVIS A TOUS CEUX QUI VEULENT APPRENDRE LE FRANCAIS.

La nouvelle direction de l'Abeyille qui a à cœur la conservation et la propagation de la belle langue française en Louisiane a résolu de donner aux Américains l'opportunité d'apprendre le français pour la modique somme de 75 sous par mois, montant de l'abonnement mensuel au journal. Notre nouvelle méthode permettra également aux Louisianais désirant se perfectionner dans l'étude plus complète de la langue de leurs ancêtres, de pouvoir le faire avec la plus grande facilité et sans perdre un temps précieux que trop souvent réclament leurs affaires.

Nous avons en effet obtenu de Monsieur M. D. Berlitz, chevalier de la légion d'honneur, officier d'Académie, l'autorisation de publier chaque jour dans nos colonnes une leçon tirée de sa méthode dont la réputation est mondiale.

Nous continuons aujourd'hui la publication de la première leçon.

Afin de permettre aux débutants de pouvoir comprendre parfaitement la méthode, nous publierons en Anglais les notices explicatives qui accompagnent chaque leçon.

Toute personne n'ayant pu pour une raison quelconque suivre nos premières leçons aura toujours la ressource de se les procurer en nous demandant de lui envoyer les numéros du journal correspondant aux leçons qui lui manquent.

NOTICE TO ALL PERSONS WHO WOULD LEARN THE FRENCH LANGUAGE.

As the conservation and the propagation of the French language in Louisiana are among the prime desiderata cherished by the new administration of the New Orleans Bee, it has been decided to inaugurate a system whereby Americans will be enabled to study French for the small sum of seventy-five cents per month—amount of one month's subscription to the paper. The published exercises will be of great help to Louisianians who would wish to gain more accurate understanding of the idioms and grammatical construction of the language of their ancestors, without taxing either their time or their intellectual forces.

By permission of Prof. M. D. Berlitz, Knight of the Legion of Honor, Officer of the French Academy, we are publishing in the columns of the Bee, a series of graduated exercises from Prof. Berlitz's work, whose excellence is recognized the world over.

We shall continue these lessons every day. In order to facilitate the task for beginners, we will accompany the explanatory notes with the English equivalent.

Any persons who, for some reason or other, has missed the first lessons, can obtain back numbers of the paper, either by calling at our office or requesting that they be forwarded by mail.

The advantages claimed for this method are:

(a) The lessons are mostly based on object-teaching; this results in the students associating perception with the foreign

expressions; he thus is soon able to think in the foreign idiom.

The method is designed: (1) For self-instruction: The student in such case reads over aloud, and several times, each lesson and then asks himself the questions of the book, answering them.

(2) For reciprocal instruction in clubs or parties of friends, each member alternately taking the role of the teacher, asking the questions and letting the others alternately answer. This has the advantage over self-instruction that the ear is more thoroughly drilled in catching the foreign sounds by hearing other people's voices, and, as several heads know more than one, each student will be able in his turn to correct mistakes made by his fellow-students.

(b) Nearly all the lessons are in shape of conversation, in order to continually drill the student's ear and tongue.

(c) The most useful is always taught first, so that the student's mind is not encumbered with rules and word forms that he cannot immediately use and will forget again before reading them.

(d) Where rules are to be given, they are illustrated by striking examples, so that even those who are not good grammarians can fully understand them.

(e) The pronunciation of all difficult words or expressions is carefully transcribed, so that the students need not constantly rely on their teacher, and can, if necessary, progress entirely without him.

(f) All idioms or other difficulties are carefully explained in order to emancipate the intelligent students from their teacher.

LE MAUVAIS TEMPS.

Le ciel est gris; il est couvert de nuages; il commence à pleuvoir; il tombe de grosses gouttes de pluie. Ouvrez votre parapluie. Maintenant, l'eau du ciel ne tombe plus sur nous; mais il fait très mauvais marcher, la rue est couverte d'eau; marchez à chaque pas que vous faites, pour vous débarrasser. Retournons à la maison; il fait très mauvais temps pour sortir.

Il fait très bon dans cette chambre. Oubliez vos vêtements mouillés et mettez-vous de secs. Quelle journée désagréable! Regardez! Voilà qu'il commence à neiger. Des gouttes de pluie mélangées de flocons de neige tombent contre les vitres de la fenêtre. La saison est très avancée pour avoir de la neige; nous sommes en mai, mais il fait un temps de décembre, il fait très froid.

PRONUNCIATION.

Là Mohvai Tah.

Là syell ah gree; ill-ai koo-vair dâ nu-ah; ill koh-mah's ah plé-voing; ill toh's dâ gree's good dâ plwee. L' Ossevai voi par-vo-plwee. Mar-tah, loh dâ syell nu toh's plé sur noo maiz; ill fai trah mohvai mar-shai, lah rû ai koo-vair; doh uwhar; ah shack pah k'voo fet, loh yooz-ook-lah-hous. Rât-toom'h z'ah lah maizoh; ill fai trah mohvai tah' pour sortir.

Ill fai trah boh' dah' set shah'-br. Otoh' noh voltnah' moo-yai

(1. Plwee is not entirely correct. It is however as near as Americans can get the correct sound which is plé-ee.

ai metoh' z'ah' dâ sock. Koll zhoornai dai-zag-grai-abb! Rû-gardait' voah-lah kill koh-mah's obssy ah naizhai. Dai goot dâ plwee maiah'-zhai dâ flokoh' d'naizh toh'h koh'te lai veotr dâ lah frait'. Lah saizoh' ai trah z'av-vah'sai pour ahvoair d'lah naizh; noo sunz'ah' mai, maiz' ill fait' a' tah' dâ daissah'br', ill fai trah frwah.

TRANSLATION.

The Bad Weather.

The sky is gray; it is covered with (lit. "of") clouds. It begins to rain; large drops of water are falling (lit. "there fall large drops, etc."). Open your umbrella. Now, the water from above (lit. "the water of the sky") is kept away from us (lit. "falls no more on us"); but the walking is bad (lit. "it makes very bad to walk"). The street is covered with foul (lit. "black") water; at every step that you make, the water spatters you. Let us go back to the house, the weather is too disagreeable for going out (lit. "it makes too bad a weather for to go out").

It is very comfortable (lit. "it makes very good") in this room. Let us take off our wet clothes and put on dry ones. What a disagreeable day! Look! there it is beginning also to snow. Rain drops mixed with snowflakes fall against the window panes. It is not at all the season for snow (lit. "the season is very advanced to have snow"); we are in May, but the weather is (lit. "it makes a weather") like in December, it is lit. "it makes" very cold.

31. When the verbs tomber, venir, arriver, and few others are out before the subject in a declarative sentence, (like "il

CHARBONS COKE POUR GAZ ET FONDERIE W. G. COYLE & CO., Inc. 337 RUE CARONDELET PHONE MAIN 2126

Sublime Porte a été informée par l'Ambassade de France que la Commission Financière Internationale chargée de liquider les questions financières de la péninsule balkanique, reprendra ses séances le 15 juin prochain.

CHEMINS DE FER.

\$10.00

EXCURSION

Houston et Galveston SAMEDI, 13 JUIN (Limite 20 Juin)



On peut prendre le "GULF COAST SPECIAL" qui part à 7:40 P. M. ou le "HOUSTON DAYLIGHT" qui part à 8:30 A. M.

New Orleans Great Northern R.R.

EXCURSIONS

(Trains de Plaisir) TOUS LES DIMANCHES ET MERCREDIS

À LA PAROISSE DE SAINT TAMMANY

Le climat le plus salubre des Etats-Unis.

TOUS LES DIMANCHES

Trains de plaisir à Bogalusa, "LA VILLE MAGIQUE DU SUD."

Wagon-salon pour les excursions de dimanches à Saint-Tammany. Départ de la gare Terminal à 7:35 a. m. Arrivée de retour à 8:05 p. m. Pour de plus amples détails, informez-vous auprès de l'Agence des billets, ou téléphonez Main 4800.



Le Train de New York

Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.

DIRECTEMENT A la 32me rue et la 7me Avenue Un liet de Broadway.

Eclairé à l'Electricité. Excellent Service de Wagon Restaurant.

"A La Carte" Bureau de Billets, 211 RUE ST. CHARLES.

Dépot: Station Terminale, rue du Canal. PHONE MAIN 200.

VOICI QUI VOUS CHERCHIEZ! J. W. RUSS Encanteur--Biens Fonciers 322 RUE BARONNE Vente de propriétés de toutes sortes. Agent du contentieux

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assureur, à savoir: "Rendre certain ou garantir." Toutes personnes en réclamations pour pertes, assurées dans cette Compagnie et atteintes par les sérieuses conflagrations qui ont eu lieu dans ce pays-ci et dans d'autres, attesteront volontiers, croyons nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprouver la possession de nos polices et la satisfaction que leur ont donnée nos règlements.

SIROP ANGELL CONTRE LA TOUX COQUELUCHE TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE 25 et 50 SOU Préparé par DR. RICHARD ANGELL Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

F. A. BRUNET IMPORTATEUR DIRECT HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER 313 RUE ROYALE 313 ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE. La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans. Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités. PHONE MAIN 4360.

The New Freedom (LA NOUVELLE LIBERTÉ) Par son Ex. WOODROW WILSON Président des Etats-Unis Ce livre vous apprendra à connaître l'homme vrai qu'est votre Président 3ème Grande Édition, Net \$1.00 EN VENTE CHEZ Adrien Rémond 232 RUE BOURBON 232 EN VILLE Doubleday, Page & Co., GARDEN CITY, N. Y.

Laissez-moi vous envoyer du Parfums Grátis! Demandez aujourd'hui un bouteille d'essai de LILAS ED. PINAUD. Le parfum le plus fameux au monde, chaque goutte en est aussi délicieuse que la fleur réelle. Pour le mouchoir, le vaporisateur et le bain. Excellent après s'être rasé. Toute la valeur se trouve dans le parfum—nous ne payons pas de supplément pour une bouteille de fantaisie. La qualité en est merveilleuse. Le prix n'est que de \$0.75 (6 cents). Envoyez \$0.04 et vous recevrez la petite bouteille—suffisamment pour 60 mouchoirs. PARFUMERIE ED. PINAUD, Département M. ED. PINAUD BUILDING NEW YORK.

Fauilleton de l'Abeyille de la N. O.

COMMENCÉ LE 19 AVRIL 1913

Jours d'Épreuves

PAR LOUIS ENAULT

"En voilà une qui se mariera quand elle voudra, se dit le baron d'Avray, en la rasant monter dans le train qui les ramenait chez eux. Mais, cette fois, je la laisserai choisir elle-même. Je ne lui ai pas assez porté bonheur en m'occupant de ses affaires. Notre vieux proverbe a raison: "Il n'est que soi à ses noces". Le retour de la jeune et belle veuve au château d'Avray lui valut des marques de sympathie aussi précieuses qu'elles étaient rares. Tout le monde l'adorait dans le pays, et l'on s'était fait d'elle assez volontiers l'héroïne d'une légende à raconter dans les veillées. Le duel avait servi de texte à toutes sortes de récits, de plus ou moins fantaisistes, mais tous en l'honneur de Suzanne,

que l'on aurait volontiers posée sur un piédestal, comme une petite sainte.

Le château d'Avray, pendant quelques jours ne désemplit pas de visiteurs; une seule famille manqua à ce défilé très flatteur, et il eût été bien impossible à Suzanne de ne pas remarquer son absence.

— Est-ce que les Pracomtal ne sont pas en Normandie? demanda-t-elle à sa sœur. Je ne comprends pas qu'Henriette ne soit pas encore venue m'embrasser.

— Je mettrais ma main au feu, dit Julie, que ce n'est pas l'enfer qui lui manque. Mais la famille n'a point passé l'hiver en Normandie. Mme de Pracomtal a toujours un peu à la fin de l'automne, et ils sont tous allés s'établir sur la Côte bleue, à Menton, si je ne me trompe.

Entre les deux sœurs il y eut un moment de silence.

— Pourquoi, demanda la cadette à l'aînée, pourquoi ne me parles-tu pas d'un autre absent?

— C'est peut-être parce que j'y pense trop! répondit la jeune veuve avec une franchise hardie.

— Mais il me semble qu'à présent tu en as bien le droit, et que rien ne t'en empêche, dit Julie, en regardant sa sœur du coin de l'œil.

— Enfin, elle le croyait... et, le croyant, elle regardait comme un devoir de détourner la pensée de son frère et de la tenir de ces dans-geruses rêveries, qui avaient fait votre malheur à tous deux!

— Aujourd'hui elle n'est plus là! dit Suzanne, et je ne sais même plus si, lui, il est mort ou vivant.

Un matin, pendant le déjeuner, le courrier vint. Il était plus chargé que de coutume. Il y avait des lettres pour tout le monde, excepté pour la pauvre veuve.

— Comme on voit bien que je suis seule à présent dans la vie! murmura-t-elle avec une sorte d'accablement.

En ce moment, les autres l'oubliaient un peu, car chacun s'était jeté sur sa part de lettres, avec cette curiosité avide que l'on n'éprouve peut-être nulle part plus vivement qu'à la campagne, où les nouvelles sont plus rares.

— Tiens! un mariage! dit Julie tout à coup. Si je m'attendais à celui-là ajouta-t-elle en regardant Suzanne.

La belle veuve ne répliqua rien; mais elle eut comme un serrement de cœur. Pour celles qui ne sont pas heureuses, toutes les nouvelles sont supposées mauvaises, parce qu'il leur semble qu'elles ne peuvent plus at-

— Est-ce qu'il te parlait de moi?

— Non! plus jamais depuis son dernier départ... Depuis qu'il savait que tu étais retournée près de ton mari...

— Est-ce que je pouvais faire autrement? répliqua la comtesse, en essayant les grosses larmes qui coulaient le long de ses joues, silencieusement.

— Je ne dis pas le contraire! mais la raison n'est pas le lot de ceux qui aiment et qui souffrent... Enfin, il est venu un jour une longue lettre pour mon père, lui annonçant sa résolution irrévocable de prendre part à une tentative d'exploration du continent africain, au Sud de nos possessions. Il y avait là pour lui, disait-il, une question d'avenir, et il aimait mieux courir les dangers d'une expédition glorieuse que de languir dans les ennuis de la vie de garnison. Cette lettre contenait un billet de quelques lignes pour moi.

— Est-ce qu'il te parlait de moi?

— Non! plus jamais depuis son dernier départ... Depuis qu'il savait que tu étais retournée près de ton mari...

— Est-ce que je pouvais faire autrement? répliqua la comtesse, en essayant les grosses larmes qui coulaient le long de ses joues, silencieusement.

— Je ne dis pas le contraire! mais la raison n'est pas le lot de ceux qui aiment et qui souffrent... Enfin, il est venu un jour une longue lettre pour mon père, lui annonçant sa résolution irrévocable de prendre part à une tentative d'exploration du continent africain, au Sud de nos possessions. Il y avait là pour lui, disait-il, une question d'avenir, et il aimait mieux courir les dangers d'une expédition glorieuse que de languir dans les ennuis de la vie de garnison. Cette lettre contenait un billet de quelques lignes pour moi.

— Est-ce qu'il te parlait de moi?

— Non! plus jamais depuis son dernier départ... Depuis qu'il savait que tu étais retournée près de ton mari...

— Est-ce que je pouvais faire autrement? répliqua la comtesse, en essayant les grosses larmes qui coulaient le long de ses joues, silencieusement.

— Je ne dis pas le contraire! mais la raison n'est pas le lot de ceux qui aiment et qui souffrent... Enfin, il est venu un jour une longue lettre pour mon père, lui annonçant sa résolution irrévocable de prendre part à une tentative d'exploration du continent africain, au Sud de nos possessions. Il y avait là pour lui, disait-il, une question d'avenir, et il aimait mieux courir les dangers d'une expédition glorieuse que de languir dans les ennuis de la vie de garnison. Cette lettre contenait un billet de quelques lignes pour moi.

— Est-ce qu'il te parlait de moi?

— Non! plus jamais depuis son dernier départ... Depuis qu'il savait que tu étais retournée près de ton mari...

— Est-ce que je pouvais faire autrement? répliqua la comtesse, en essayant les grosses larmes qui coulaient le long de ses joues, silencieusement.

— Je ne dis pas le contraire! mais la raison n'est pas le lot de ceux qui aiment et qui souffrent... Enfin, il est venu un jour une longue lettre pour mon père, lui annonçant sa résolution irrévocable de prendre part à une tentative d'exploration du continent africain, au Sud de nos possessions. Il y avait là pour lui, disait-il, une question d'avenir, et il aimait mieux courir les dangers d'une expédition glorieuse que de languir dans les ennuis de la vie de garnison. Cette lettre contenait un billet de quelques lignes pour moi.

— Est-ce qu'il te parlait de moi?

— Non! plus jamais depuis son dernier départ... Depuis qu'il savait que tu étais retournée près de ton mari...

— Est-ce que je pouvais faire autrement? répliqua la comtesse, en essayant les grosses larmes qui coulaient le long de ses joues, silencieusement.

— Je ne dis pas le contraire! mais la raison n'est pas le lot de ceux qui aiment et qui souffrent... Enfin, il est venu un jour une longue lettre pour mon père, lui annonçant sa résolution irrévocable de prendre part à une tentative d'exploration du continent africain, au Sud de nos possessions. Il y avait là pour lui, disait-il, une question d'avenir, et il aimait mieux courir les dangers d'une expédition glorieuse que de languir dans les ennuis de la vie de garnison. Cette lettre contenait un billet de quelques lignes pour moi.

— Est-ce qu'il te parlait de moi?

— Non! plus jamais depuis son dernier départ... Depuis qu'il savait que tu étais retournée près de ton mari...

— Est-ce que je pouvais faire autrement? répliqua la comtesse, en essayant les grosses larmes qui coulaient le long de ses joues, silencieusement.

— Je ne dis pas le contraire! mais la raison n'est pas le lot de ceux qui aiment et qui souffrent... Enfin, il est venu un jour une longue lettre pour mon père, lui annonçant sa résolution irrévocable de prendre part à une tentative d'exploration du continent africain, au Sud de nos possessions. Il y avait là pour lui, disait-il, une question d'avenir, et il aimait mieux courir les dangers d'une expédition glorieuse que de languir dans les ennuis de la vie de garnison. Cette lettre contenait un billet de quelques lignes pour moi.

— Est-ce qu'il te parlait de moi?

— Non! plus jamais depuis son dernier départ... Depuis qu'il savait que tu étais retournée près de ton mari...

— Est-ce que je pouvais faire autrement? répliqua la comtesse, en essayant les grosses larmes qui coulaient le long de ses joues, silencieusement.

— Je ne dis pas le contraire! mais la raison n'est pas le lot de ceux qui aiment et qui souffrent... Enfin, il est venu un jour une longue lettre pour mon père, lui annonçant sa résolution irrévocable de prendre part à une tentative d'exploration du continent africain, au Sud de nos possessions. Il y avait là pour lui, disait-il, une question d'avenir, et il aimait mieux courir les dangers d'une expédition glorieuse que de languir dans les ennuis de la vie de garnison. Cette lettre contenait un billet de quelques lignes pour moi.

— Est-ce qu'il te parlait de moi?

— Non! plus jamais depuis son dernier départ... Depuis qu'il savait que tu étais retournée près de ton mari...

— Est-ce que je pouvais faire autrement? répliqua la comtesse, en essayant les grosses larmes qui coulaient le long de ses joues, silencieusement.

— Je ne dis pas le contraire! mais la raison n'est pas le lot de ceux qui aiment et qui souffrent... Enfin, il est venu un jour une longue lettre pour mon père, lui annonçant sa résolution irrévocable de prendre part à une tentative d'exploration du continent africain, au Sud de nos possessions. Il y avait là pour lui, disait-il, une question d'avenir, et il aimait mieux courir les dangers d'une expédition glorieuse que de languir dans les ennuis de la vie de garnison. Cette lettre contenait un billet de quelques lignes pour moi.

CENDRES CENDRES A vendre en n'importe quelle quantité. Spécialité de wagons complets. THOMAS M. JOHNSTON 1925 RUE ANNONCIATION Téléphone Jackson 1445 Fermeture à niveau. Tambour à l'usage 3001-1 25